

# Éditorial

## Mesurer l'être humain est-il éthique ?

Il est fréquent d'entendre des praticiens, et même des chercheurs, opposer les approches qualitatives et quantitatives de l'être humain. Ces dernières sont perçues comme réductrices et non respectueuses du sujet, alors que les premières sont réputées saisir l'essence de la personne et, par là même, rendre mieux compte de ses caractéristiques psychologiques.

Cette opposition est en fait caricaturale et ne rend pas justice à la valeur et à l'intérêt clinique des mesures que les praticiens récoltent dans le cadre de leurs examens. La plupart des approches qualitatives sont, à des degrés divers, également quantitatives. Lorsque nous décrivons les attributs d'un sujet, nous pouvons difficilement éviter de faire appel à des quantificateurs comme « plus », « moins », « très »... Nous décrivons, par exemple, un enfant comme étant « très anxieux » ou « moins bon lecteur que les enfants de son âge ». Bref, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous quantifions souvent sans en avoir conscience. Cette quantification spontanée des phénomènes que nous décrivons découle de la nécessité de rendre compte de l'intensité de ce que nous observons. Elle trouve également sa source dans le caractère comparatif d'un grand nombre de nos descriptions. Par exemple, il est difficile de décrire la taille d'une personne sans la comparer à celle d'autres individus.

Si les quantifications font intrinsèquement partie de toute description des phénomènes humains, pourquoi nos mesures ont-elles cette réputation d'être réductrices et même contraires à l'éthique ? La première raison découle de la spécificité des mesures récoltées en psychologie et dans les domaines connexes. Les échelles utilisées dans nos tests ne possèdent pas de zéro absolu. Leurs graduations ne démarrent donc pas de zéro, mais du score moyen d'un échantillon représentatif de la population de référence. Dès lors, nos mesures sont intrinsèquement relatives. Elles ne prennent leur valeur qu'en référence aux mesures récoltées dans la population à laquelle appartiennent les sujets testés. De là à attribuer une valeur normative aux mesures obtenues à l'aide de tests, il n'y a qu'un pas. Ne parle-t-on d'ailleurs pas de « normes » à propos des résultats d'un échantillon d'étalonnage ? En fait, les mesures obtenues à l'aide de tests ne sont pas intrinsèquement normatives. C'est leur utilisation par les praticiens qui peut l'être. Dire que les performances d'un enfant sont inférieures de deux écarts types aux performances moyennes des enfants du même âge est une chose, qualifier cet écart de faiblesse ou de déficit en est une autre. De telles qualifications ne sont pas inhérentes aux mesures. Elles sont le fruit d'un jugement formulé par le praticien sur la base d'un ensemble d'informations et en référence à des cadres théoriques et réglementaires.

Une seconde raison de la mauvaise réputation des mesures des caractéristiques humaines est l'usage des scores seuils, c'est-à-dire de valeurs numériques qui définissent la frontière entre le normal et le pathologique. L'exemple le plus connu est le QI de 70 qui trace la limite entre l'intelligence normale et le handicap mental. Le pouvoir donné à ce type de valeur conduit à considérer les mesures comme des censeurs indifférents à la réalité humaine. A nouveau, ce ne sont pas les mesures qui doivent être ici critiquées, mais les utilisateurs de ces mesures qui se réfèrent à des scores seuils sans esprit critique. Or les scores seuils sont toujours le fruit d'un consensus qui s'appuie sur une analyse détaillée des caractéristiques des individus qui se situent de part et d'autre de la frontière. Cette analyse donne sens à la valeur numérique sélectionnée.

Le problème ce ne sont pas les mesures, mais leurs utilisateurs. Correctement utilisées, les mesures recueillies dans le cadre des examens peuvent être de grande valeur pour comprendre les personnes et les aider correctement. Malheureusement, par ignorance ou paresse, certains praticiens utilisent les mesures sans conscience, de manière quasi mécanique. Il est essentiel de leur rappeler que les tests et les mesures qu'ils procurent sont des outils dont ils sont les responsables. La compréhension approfondie de ces outils et leur utilisation appropriée pour le bien des personnes examinées font partie des règles éthiques que doit respecter tout praticien.

**Jacques GRÉGOIRE**  
Rédacteur en Chef d'A.N.A.E